

Paradis Artificiel

anciennes carrières du Firdaous_Casablanca_Maroc

CASABLANCA_MATIERE D'UNE VILLE

+ LIEU
Casablanca, ville frémissante et envoiante vous plonge dans son opulence chaotique. Votre esprit en reste comme embrumé de cette moiteur océanique recouvrant la ville dès l'aube. Vient alors un désir d'apaisement orientant vos pas en quête d'un silencieux asile. Il faut ainsi chercher plus loin, partir à la dérive. En prenant de la hauteur, il est possible de remarquer la présence de vides dans les méandres de cette marée urbaine. Ces derniers, oubliés des habitants, sont les anciennes carrières de la ville.

+ MATIERE
La carrière abandonnée du quartier Al Firdaous se trouve rattachée au désir d'un fulgurant essor économique : la construction du grand port de Casablanca. Ainsi des forçats armés de pioches et de massues s'y affairaient pour en extraire la pierre nécessaire à la fabrication du béton de ce port tant rêvé. Cette carrière, dont l'activité industrielle a fini par s'interrompre, prit l'apparence d'un lac faisant de ce lieu un terrain vague plongé dans l'oubli.

Cependant, il persiste comme en filigrane un lien sous-jacent : le parcours de la matière, ses déplacements, ses métamorphoses. Se projeter en ce lieu revient à rendre un hommage à la ville elle-même au travers de ses aspirations, de sa forme et de son histoire. Ici, la pierre, loin d'incarner une irrépressible stabilité s'inscrit dans un processus de transformation ; elle se fracture, éclate, s'érode, se polit. Il semble ainsi possible que ces multiples variations connues par la pierre se poursuivent au travers de la plasticité du béton. La pierre se fait alors actrice d'une mutation où la décoction cimentueuse, fluide modelable, redevient masse solide géométrisée. Il s'agit alors d'assister au spectacle d'un changement d'état, en écho au dessein du lieu, que retrace aujourd'hui l'usage de cette pierre liquide qu'est le béton.

+ ORDRE
Le projet s'assimile à la figure du cadre. En ce sens, renvoyant au geste d'enclorre, il se fonde sur une volonté d'exacerber l'expérience du lieu. Il délimite et qualifie ainsi les multiples éléments du paysage. Ce cadre se définit par son tracé, sa géométrie. Ainsi c'est au travers de sa structure que s'exprime l'essence du projet. Celle-ci repose sur la mise en place d'une trame carrée dont les proportions, basées sur le Modulor, se déclinent dans l'épaisseur du projet.

+ USAGE
Comme résultant du geste du crayon délimitant ce fragment de paysage, une coursière publique vient guider les pas de l'Homme dans un enroulement graduel. Par son caractère public, elle inscrit le projet dans un continuum urbain rattachant les deux niveaux topographiques présents sur le site. (la falaise et la berge du lac). Le projet s'anime au contact de cette circulation autour de laquelle viennent s'articuler les différents éléments du programme. Ainsi en partant de la place haute, le passant rencontre successivement des locaux commerciaux puis différentes typologies de logements allant du studio au T3 ainsi qu'une bibliothèque. Cette hybridité programmatique résulte d'une volonté d'inscrire le projet au cœur des enjeux sociaux rencontrés par la ville de Casablanca (analphabétisme et proportion élevée de ménages mal logés). Le projet s'assimile en quelque sorte à un caravansérail contemporain attirant dans une structure capable une population et des pratiques mobiles.

